

# MÉDÉE POÈME ENRAGÉ

JEAN-RENÉ LEMOINE

3-23 MARS 2014

SALLE CHRISTIAN BOURGOIS - WWW.MC93.COM

**MC 93**  
bobigny



Après *Face à la mère* et *la Cerisaie*, Jean-René Lemoine revient à la MC93 avec *Médée, poème enragé*, un opéra pour un récitant accompagné d'un musicien.

Cette réécriture du mythe, en trois mouvements, s'articule autour de la pulsion. Tout est vécu comme un rêve. Il s'agit de faire vivre et d'entrelacer les cultures, le passé et présent, pour essayer de créer un chant, une mythologie contemporaine avec ses pulsations et son lyrisme.

Médée concentre en elle toutes les héroïnes tragiques. Elle est celle qui agit, qui décide, qui transgresse. Elle refuse la fonction de l'attente dévolue la plupart du temps aux femmes dans la mythologie, elle s'impose comme « Héros », faisant ainsi de Jason une figure féminine. Le mythe permet de nommer l'innommable, l'inacceptable, il peut raconter l'horreur, dire l'interdit car il contient dans sa puissance poétique sa propre rédemption. Il s'agit donc à travers la fable, de tenter de raconter l'intime, l'indicible du lien amoureux, du lien filial, l'insatiable et tragique quête de l'amour, la solitude face au monde et à la société.

**RÉSERVATION** 01 41 60 72 72 / WWW.MC93.COM

**SALLE CHRISTIAN BOURGOIS**

Représentations à **20h30**

Le mardi à **19h30**, le dimanche à **15h30**

Relâche mercredi et jeudi

**DURÉE** 1h30

**TARIFS** 29 euros à 9 euros

## CONTACTS PRESSE

**DRC / Dominique Racle**

06 68 60 04 26

dominiqueracl@agencedrc.com

**Assistée de Sarah Mark**

06 15 41 48 97

sarahmark@agencedrc.com

## ESPACE PRESSE :

**PHOTOS EN TÉLÉCHARGEMENT SUR WWW.MC93.COM**

**MOT DE PASSE : MC931314**

# MÉDÉE POÈME ENRAGÉ

PAR PATRICK SOMMIER

Il y a tout juste dix ans, Jean-René Lemoine mettait en scène, sur le grand plateau de la MC93, une *Cerisaie* interprétée par des comédiens antillais dont la merveilleuse Jenny Alfa dans le rôle de Firs. Il n'y avait dans cette cerisaie noire, nulle trahison, nul exotisme, mais toujours la douce folie des personnages de Tchekhov déjà perdus dans le monde du lendemain.

Ecrivain délicat, metteur en scène capable de grandes traversées, acteur hors pair, tel est Jean-René Lemoine, apatride et homme du monde.

Au fil de ses écrits, de ses mises en scène, de son travail d'acteur, il s'immerge dans le malheur du monde, n'en sort jamais indemne, sans rien céder, jamais, à la panique. Dans *Face à la mère*, tragédie intime qu'il a transfigurée par l'écriture et le théâtre, les premières lectures qu'il a données de son texte dans une tension extrême fabriquaient un théâtre d'une puissance portant jusqu'à l'épuisement.

*Médée, poème enragé* sera de cette nature là, un texte renversant tout sur son passage, brutal, barbare comme l'héroïne interprétée par cet acteur auteur qui a décidé d'en découdre. Peut-être un peu du mystère du théâtre révélé par cet homme passionné. Rien de moins.

# DISTRIBUTION

## ÉQUIPE ARTISTIQUE

Texte et mise en scène **Jean-René Lemoine**  
Création musicale et sonore **Romain Kronenberg**  
Collaboration artistique **Damien Manivel**  
Dispositif scénique **Christophe Ouvrard**  
Costumes **Bouchra Jarrar**  
Lumières **Dominique Bruguière**  
Assistanat lumières **François Menou**  
Assistanat à la mise en scène **Zelda Soussan**

## DISTRIBUTION

Avec **Jean-René Lemoine** et **Romain Kronenberg**

## PRODUCTION

### Production

MC93 Maison de la culture de la Seine-Saint-Denis, Pio & Co, Parc de la Villette dans le cadre des résidences d'artistes 2013.

**Ce spectacle bénéficie de l'aide à la production dramatique** de la DRAC Île-de-France.

**Avec le soutien de** l'Association Beaumarchais-SACD et du 104, Établissement artistique de la ville de Paris.

### Construction du décor

Ateliers de la MC93, Maison de la Culture de la Seine-Saint-Denis

### Diffusion du spectacle

Scènarts Rémi Jullien

*Médée, poème enragé* de Jean-René Lemoine est publié aux Éditions Les Solitaires intempestifs.

# NOTE D'INTENTION

JEAN-RENÉ LEMOINE

Se glisser dans Médée - l'infanticide amoureuse - comme dans un rêve musical pour raconter l'exil : intérieur, géographique.

Faire d'elle une étrangère à son pays, fuyant l'asphyxie familiale dans la fusion charnelle avec le frère, puis dans l'éblouissement physique de la rencontre avec Jason, le ravisseur, instrument du meurtre du père.

Dire la béance du voyage, le fantasme de désintégration ; puis d'intégration au nouveau Monde.

Raconter l'amour sans bornes, sans morale, rédempteur, mortifère, désespéré. Raconter le désenchantement, l'abandon, la solitude, le lieu commun, inhumain de l'exotisme ; le refus de se soumettre à l'injonction de la place assignée, à la fatalité de la trahison. Raconter le soulèvement et les meurtres (qui ne sont ici que la forme inversée de la passion).

Ramener Médée, vidée de son amour, orpheline de ses enfants, à la terre originelle où, étrangère à perpétuité, elle rejoint l'ombre des parents.

# EXTRAITS

## MÉDÉE POÈME ENRAGÉ

« Étendue jour et nuit dans la caravelle, prête pour le voyage, intacte, glacée, archaïquement belle - mais au fond de mon cœur je ne suis plus qu'un flot de sang - rewind, rewind, please, Jason. J'ai repris le bâton, le sceptre, la mappemonde. Le dernier exil sera le retour à la terre natale que je croyais avoir pour toujours - oblitérée. Je reviens vers ceux que j'ai assassinés, mon frère, mon père et ma maman, pour coucher ma dépouille sur leurs corps disloqués et dans la pourriture me réconcilier avec eux. Dès que j'aurai posé le pied sur le rivage, mes salomés noires encore à la main, à peine débarquée de la caravelle au terme du sidérant voyage, le sel remplira mes fissures, l'âge s'abattra d'un coup sur mon visage, détruisant l'œuvre du chirurgien, et je serai fanée, pourrie, délivrée du fardeau de plaire, et mes paupières fardées, à jamais cousues par les larmes, se refermeront pieusement. »

« Jason, ne fais pas confiance à mon père ! Jason, ne fais pas confiance à mon père. Mon père tue tous les étrangers qui abordent son pays. Mon père tue tous les étrangers. Je sais ce qu'il t'a dit au cours de ces trois nuits. Que tu devras affronter les taureaux, puis le dragon, et si tu les terrasses, tu pourras équitablement emporter la toison d'or. Jason, les taureaux sont invincibles ! Et si tu les terrasses, mon père te tuera parce qu'il tue tous les étrangers. Écoute. Écoute-moi. Je t'offre tout, le sceptre, la mappemonde. Je te donnerai les onguents pour te protéger des brûlures des taureaux, je te rends invincible, j'endormirai le dragon par mes charmes, je ferai ouvrir le temple où l'on conserve la toison. Tout m'a été dicté pendant ces trois de nuits de sommeil, on ne peut pas se dérober à ce qui s'écrit dans les rêves. C'est ainsi. Ferme les yeux, Jason, fais-moi confiance, déshabille-toi que j'enduisse ton corps de mes onguents, laisse-moi faire, laisse-moi prendre ta main, la guider vers le combat, je tiens le glaive, frappe, frappe, Jason, tranche, étrangle, décapite, tue ! Tu vois le sang qui coule de ma bouche ? N'aie pas peur, plonge le couteau, assassine, je suis la main qui guide, je suis ton ombre, mais jure-moi, Jason, jure-moi que dès que tu te seras emparé de cette toison d'or qui te redonnera le pouvoir et l'argent, tu me raviras loin d'ici et tu me prendras pour épouse, car tu as fait de moi l'apatride, l'impie, car je n'ai d'autre terre maintenant que ton corps, tu me le jures que tu m'aimeras jusqu'à la mort ! Jure-le. Jure-le !

In golden letters

Words, words, words

Dans toute promesse, il y a déjà sa trahison. »

# MÉDÉE

## LE MYTHE

Dans la mythologie grecque, Médée est une magicienne, l'un des principaux personnages du cycle des Argonautes. Alors que toutes les traditions la font naître en Orient, toujours elle a été l'Étrangère, l'Autre, la Barbare, avec toutes les connotations que cela implique pour un Grec : différence, sorcellerie maléfique, cruauté, violence. La racine de son nom provient de *médomai* qui signifie en grec « comprendre », « concevoir »

Quand les Argonautes débarquent en Colchide, pour conquérir la Toison d'or, ils se heurtent à l'hostilité du roi Aïétès, gardien du trésor. Cependant ils reçoivent l'appui de Médée, la fille du roi, qui est éprise de Jason. Experte en magie, elle donne à son amant un onguent dont il doit s'enduire le corps pour se protéger des flammes du dragon qui veille sur la Toison d'or. Elle lui offre également une pierre à jeter au milieu des hommes armés pour qu'il puisse s'emparer de la Toison.

Pour remercier Médée, Jason lui propose de l'épouser et de fuir avec lui. Afin d'empêcher Aïétès de les poursuivre, elle tue et dépèce son frère Apsyrté, dont elle sème les membres sanglants sur sa route. Arrivés à Iolcos en Thessalie, elle incite les filles de Pélidas, sous prétexte de le rajeunir, à tuer leur père, le découper en morceaux et le jeter dans un chaudron d'eau bouillante. Aussitôt chassés par Acaste, le fils de Pélidas, les deux époux se réfugient à Corinthe, où Médée donne le jour à deux fils, Phérès et Merméros.

Après quelques années de bonheur, Jason abandonne Médée pour la fille de Créon, roi de Corinthe. Répudiée et bafouée, Médée se venge en offrant à Créuse une tunique qui brûle le corps de la jeune femme et incendie le palais. Rentrée chez elle, Médée égorge ses propres enfants. Après ces crimes, elle s'enfuit retrouver son père en Colchide.

# UN OPÉRA EN TROIS MOUVEMENTS

JEAN-RENÉ LEMOINE

*Médée, poème enragé* est un opéra (parlé) pour un récitant accompagné d'un musicien.

Médée est ici la femme amoureuse, l'infanticide, mais surtout l'étrangère.

Cette réécriture du Mythe, en trois mouvements, s'articule autour de la pulsion. Tout est vécu comme un rêve.

Le premier mouvement est celui de la passion sans bornes, sans frontières, sans morale. C'est la conscience absolue du « destin amoureux » qui habite le personnage de Médée, mais aussi le désir fou d'échapper au carcan asphyxiant de la structure familiale. Jason est pour Médée l'instrument du meurtre du père, le territoire de la fuite, la figure de l'enlèvement.

Le deuxième mouvement raconte le désenchantement et l'errance. Le couple Jason / Médée ne trouve de refuge dans aucun pays, sur aucune terre. Médée est tout à la fois comblée, riche, oisive, mais reléguée à la place de l'étrange, de l'exotisme, prisonnière du fantasme immuable de l'Occident. Puis Jason l'abandonne pour épouser Créuse, la jeune fille du prince grec Créon. Le meurtre des enfants est alors la seule issue pour « tuer » Jason (les crimes n'étant ici que la forme inversée de l'amour) et pour s'opposer à un statut (celui de concubine) qu'elle refuse car elle le juge indigne.

Le troisième mouvement est celui du retour au pays natal. Médée découvre qu'elle est maintenant « l'étrangère » dans son propre pays. Elle retrouve son père mourant et accompagne son agonie. Elle attend un signe de ce père, un geste d'amour et de réconciliation avant le grand départ, mais ce geste ne viendra pas. Le père meurt dans la vengeance du silence.

Dans cet « autoportrait en Médée », il s'agit de faire vivre et d'entrelacer les cultures, le passé et présent, pour essayer de créer un chant, une mythologie contemporaine avec ses pulsations et son lyrisme. Médée concentre en elle toutes les héroïnes tragiques. Elle est celle qui agit, qui décide, qui transgresse. Elle refuse la fonction de l'attente (la sédentarité), dévolue la plupart du temps aux femmes dans la mythologie, elle s'impose comme « Héros », faisant ainsi de Jason une figure féminine.

Le mythe permet de nommer l'innommable, l'inacceptable, il peut raconter l'horreur, dire l'interdit car il contient dans sa puissance poétique sa propre rédemption. Il s'agit donc à travers la fable, de tenter de raconter l'intime, l'indicible du lien amoureux, du lien filial, l'insatiable et tragique quête de l'amour, la solitude face au monde et à la société.

# ENTRETIEN AVEC JEAN-RENÉ LEMOINE

PROPOS RECUEILLIS PAR  
JEAN-FRANÇOIS PERRIER

**Parmi tous les personnages mythiques qui ont traversé l'histoire du théâtre, pourquoi avez-vous choisi Médée comme héroïne de votre nouvelle œuvre dramatique ?**

Médée est un personnage qui me hante depuis très longtemps. J'avais été très impressionné par *Médée-Matériau* de Heiner Müller mis en scène par Anatoli Vassiliev et incarné par Valérie Dréville. La violence de la proposition est restée longtemps imprimée dans mon souvenir. Un jour, on se libère de ce qu'on a vu et on peut se mettre au travail. Ce « ni homme ni femme » dont parle Müller a sans doute été, avec aussi bien-sûr la pièce d'Euripide, un point de départ. Et puis, il y a le gouffre de l'exil, la question de l'étrange, de l'étranger, en l'occurrence ici l'étrangère : passer par la mythologie me permettait de convoquer le poétique pour dire la furieuse solitude du voyage, de la transplantation. Il y a dans le poétique une complexité, un paradoxe permanent, un feuillettage du sens qui permettent d'aller très loin dans le dire. Je voulais que cette Médée soit une hallucination, pas un réquisitoire, qu'elle convoque la psychanalyse et non la sociologie, qu'elle atteigne parfois le vacillement de l'intime mais aussi le politique. C'est cela que permettent le mythe et la tragédie antique.

**À travers Médée, c'est donc un peu de vous dont vous parlez ?**

Oui. Un écrivain se raconte toujours à travers son œuvre, même la plus romanesque. Avec ce projet, je tente de faire une sorte d'autoportrait en Médée, comme le brosserait un peintre. Il ne s'agit pas d'auto-fiction. L'auto-fiction ne m'intéresse pas. Moi, je revendique le romanesque, et le travestissement dans tous les sens du terme. J'aime raconter des histoires, et si je parle aussi du quotidien, il faut qu'il soit transfiguré. *Médée poème enragé* raconte ce que je suis et parle des ambiguïtés, celles d'être façonné par des terres différentes, celles de la masculinité et de la féminité. J'ai envie d'introduire le trouble et de travailler sur le mystère. Comment raconter le tremblement d'un individu traversé par l'exil, qu'il soit physique, mental, familial ? En effet *Médée, poème enragé* parle aussi de cet affranchissement là, celui du lien toxique avec la famille.

**Médée est aussi un archétype de la femme amoureuse. Cet aspect vous a-t-il aussi intéressé ?**

La pathologie de l'amour fait sans doute partie de mes obsessions. L'aspect physique, sexuel, au-delà de toute convention, de toute morale me semble ici fondamental. Médée est littéralement aimantée par Jason. C'est Jason qui lui permet de s'arracher à la famille, à l'inceste (ici inventé) avec son frère Apsyrté. Et en même temps, Jason ne devient-il pas tout à coup, dans cette étreinte absolue, un père de substitution, un nouveau carcan, une nouvelle dépendance ? C'est donc bien de passion qu'il s'agit, de fièvre, de dépendance. Cette fureur du désir contient en elle, dès le premier instant le désastre qui va suivre. Cet amour, ce désir sont instrumentalisés par Jason (consciemment, ou inconsciemment, peu importe). Puis le temps, les circonstances, le pouvoir font leur œuvre de destruction, l'amour de Jason s'étiole, Médée est exilée de cet amour, jusqu'au retournement opéré par les meurtres (des enfants et de Créuse). La victime reprend alors le pouvoir. Ce retournement me passionne, car, à ma connaissance, Médée est un des rares personnages mythologiques féminins qui ne soit pas dans l'attente du Héros. Elle est une amoureuse agissante, meurtrière de son frère, par amour de Jason. Meurtrière ensuite de ses enfants par amour pour Jason. Et donc meurtrière de Jason. Elle est en quête d'elle-même. Elle accomplit dans l'horreur, son propre voyage initiatique, sa propre rébellion. Cette dimension de la femme « Héros », qui conquiert et qui « se sauve » (elle n'est pas punie pour son acte), me fascine. C'est bien Médée (Ni homme ni femme) qui féminise Jason.



# ENTRETIEN AVEC JEAN-RENÉ LEMOINE

PROPOS RECUEILLIS PAR  
JEAN-FRANÇOIS PERRIER

**Cette Médée parle d'hier, et même d'avant-hier, mais elle parle comme aujourd'hui. Comment se fait ce passage de l'antiquité à nos jours ?**

Je voulais faire « trésor » de cette histoire pour parler d'aujourd'hui. La mythologie raconte des fables qui contiennent un regard sur le monde, qui posent des questions, qui s'intéressent à la place de l'homme dans la société, même (et surtout) lorsqu'il la transgresse. Elle pose en permanence la question des limites. Revenir au poétique pour poser des questions sur la différence, sur le fantasme d'intégration, sur le lieu commun dans lequel l'Autre est si souvent emprisonné me semblait une urgence. Je souhaitais aussi évoquer ce tourbillon dans lequel nous nous trouvons aujourd'hui. Médée, déshumanisée mais consciente, prête son corps à Jason, mais aussi à Créon et à d'autres. Cette instrumentalisation des corps est pour moi très contemporaine. Elle est en quelque sorte le dévoiement de la liberté sexuelle. La transformation de la liberté en libéralisme. Médée, l'enragée passe aussi par ce joug-là dans son désir d'acceptation. Elle est celle qui vient de loin, hors de la communauté, intégrée à son corps consentant ou défendant dans cet Eden qui fait d'elle une marchandise, qui la recolonise, entre autres, par le sexe .

**Pourquoi avez-vous eu le désir d'interpréter ce personnage que vous avez créé ?**

Comment naît le désir, pourquoi est-il là ? On ne peut pas toujours l'expliquer. En tout cas, l'idée de le jouer moi-même s'est imposée dès l'écriture. Ce qui ne veut pas dire que je n'aurais pas de plaisir à le voir jouer par un(e) autre interprète. *Médée, poème enragé* est un monologue polyphonique que je souhaitais traverser, à la première personne, en étant aussi loin que possible de la plainte ou revendication.

# BIOGRAPHIES

## JEAN-RENÉ LEMOINE

Après un parcours d'acteur, Jean-René Lemoine se consacre principalement à l'écriture et à la mise en scène.

En 1997, il crée la compagnie Erzuli, et met en scène *L'Ode à Scarlett O'Hara*. Deux ans plus tard, il crée *Ecchymose* au Petit Odéon et au Théâtre de la Tempête. En 2001, il écrit et met en scène *Le Voyage vers Grand-Rivière* au Centre Dramatique National de Sartrouville. En 2003, *L'Adoration* est créée au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis.

*La Cerisaie* d'Anton Tchekhov est la première pièce qu'il met en scène dont il ne soit pas l'auteur. Elle est créée en 2003 au Théâtre Gallia de Saintes et reprise en 2004 à la MC93. La même année, il met en scène *Verbó* de Giovanni Testori au Théâtre Garibaldi de Palerme. En 2006, il met en scène et interprète *Face à la mère* à la MC93, avant une tournée en France et à l'étranger jusqu'en juin 2008.

Sa pièce *Erzuli Dahomey, déesse de l'amour* a été créée au Théâtre du vieux Colombier par la troupe de la Comédie Française en mars 2012.

Son dernier texte, *Atlantides*, commande pour le projet Binôme (Théâtre et sciences) a fait l'objet d'une lecture dans le cadre du Festival d'Avignon 2013.

Sa mise en scène du *Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux a été présentée au festival des Francophonies de Limoges en octobre 2013.

En avril 2014, il mettra en scène son *Iphigénie* au théâtre Apo Michanis à Athènes.

Jean-René Lemoine travaille également comme formateur. Il a enseigné l'art dramatique au Cours Florent et a dirigé des ateliers pour comédiens au Théâtre de la Tempête. Il dirige des ateliers à la Fémis, à l'attention des élèves scénaristes.

Son travail d'écriture et de création a obtenu de nombreuses récompenses : il est lauréat de la Fondation Beaumarchais. Il a obtenu le prix SACD - Théâtre pour *L'Odeur du Noir*. *L'Ode à Scarlett O'Hara* obtient le Grand Prix de la Critique. Il a été, lauréat du Prix d'écriture théâtrale de Guérande pour *L'Adoration*, boursier de La Villa Médicis hors les murs pour son projet Archives du Sud, lauréat du prix SACD pour *Erzuli Dahomey*.

Jean-René Lemoine vient d'obtenir le prix « Emile Augier » de l'Académie Française pour *Iphigénie* et *In memoriam*.

### Textes publiés

*L'Adoration*, Editions Lansman

*Ecchymose, Face à la mère, Erzuli Dahomey. Iphigénie, Médée, poème enragé* (suivi de *Atlantides*) Éditions des Solitaires intempestifs

*In Memoriam*, L'avant-Scène (In *La Fidélité, dix pièces courtes*)

*Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès (traduit du français vers l'italien) Éditions Ubulibri, Milan

# BIOGRAPHIES

## ROMAIN KRONENBERG

Romain Kronenberg a débuté son travail en 2004, à travers une série de performances musicales et visuelles à la Fondation Cartier et au Palais de Tokyo. Son œuvre s'articule désormais autour de l'image et du son, dans un style hypnotique et contemplatif. La musique qu'il compose occupe une place essentielle dans ses films. D'abord compositeur, il a été formé à l'Ircam après des études de théologie et de musique à Genève. En 2008, Romain Kronenberg a été artiste en résidence au Pavillon du Palais de Tokyo, puis en 2009 lauréat de la villa Kujoyama à Kyoto. Il collabore régulièrement avec chorégraphes, metteurs en scènes et plasticiens tels que Hervé Robbe, Pierre Huyghe, Ugo Rondinone, Melik Ohanian, Éric Génovèse ou Emmanuelle Huynh. En 2012, il compose la musique de *Erzuli Dahomey, déesse de l'amour* de Jean-René Lemoine, mis en scène par Eric Génovèse au Théâtre du Vieux-Colombier.

## DAMIEN MANIVEL

### COLLABORATION ARTISTIQUE

Suite à sa formation professionnelle aux arts du cirque à Montpellier, Damien Manivel est danseur et interprète pour les compagnies Archaos, Sylvie Guillermin, Matthieu Hocquemiller, Les gens d'Uterpan. Dès 2006, il entame une formation au studio national du FRESNOY (mention pour la réalisation). Il réalise les films *Viril et Sois sage, ô ma douleur*. En 2009, il est assistant réalisateur d'André S. Labarthe pour le film *Blue Lady* avec la chorégraphe Carolyn Carlson. En 2010, il réalise *La Dame au chien* (Prix Jean Vigo 2011) puis *Un Dimanche matin* (Prix Semaine de la Critique de Cannes 2012) en 2012.

## CHRISTOPHE OUVRARD

### DISPOSITIF SCÉNIQUE

Christophe Ouvrard se forme à la scénographie et aux costumes à l'école des Beaux Arts de Bordeaux, puis à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg. Il fait ses débuts au théâtre avec le metteur en scène Laurent Gutmann. Il a collaboré avec Stéphane Braunschweig, Yannis Kokkos, Lukas Hemleb, Jean Boillot, Anne-Laure Liegeois, Astrid Bas ou encore Jean-Claude Gallotta. Depuis 2011, il est également le collaborateur régulier du metteur en scène Jacques Osinski. Passionné d'Opéra, il travaille également pour de nombreuses scènes lyriques françaises.

## BOUCHRA JARRAR

### COSTUME

Bouchra Jarrar a ouvert sa maison de couture parisienne en janvier 2010. Sortie de Duperré en 1994, elle rentre chez le licencié des bijoux Jean-Paul Gaultier. En 1996, elle arrive chez Balenciaga où elle rencontre Nicolas Ghesquière, dont elle deviendra la directrice du Studio jusqu'en 2006. Soucieuse d'approfondir sa connaissance des métiers d'art, des savoirs faire de la Haute Couture et des ateliers tailleur et flou, elle intègre en 2008 la maison Christian Lacroix en qualité de directrice du studio couture. Début 2010, elle crée sa maison de prêt-à-porter haut de gamme et de créations sur mesure destinées aux clientes couture. Elle a reçu le 23 Janvier 2012 la médaille de Chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres.

## DOMINIQUE BRUGUIERE

### LUMIÈRES

Dominique Bruguière crée des lumières pour le théâtre, la danse et l'opéra. Elle a accompagné Claude Régy, Patrice Chéreau durant de nombreuses années et poursuit une riche collaboration avec Jérôme Deschamps, Macha Makeïeff et Luc Bondy. Elle a croisé les chemins de Werner Schroeter, Deborah Warner, Peter Zadek, Jorge Lavelli, Youssef Chahine, Marc Paquien, Guiseppe Frigeni ou Emma Dante. Elle a reçu le prix de la critique par deux fois et les Molières du « meilleur créateur lumière » pour *Phèdre* et pour *Rêve d'automne*, deux mises de Patrice Chéreau. Son amour de la danse lui a permis de travailler avec des artistes aux univers aussi différents que ceux de Catherine Diverres, Karole Armitage, Jean-Claude Gallotta, Fattoumi et Lamoureux, Nicolas Le Riche ou Angelin Preljocaj.

# LA MC93, SAISON 2013/2014

3-23 MARS

## MÉDÉE, POÈME ENRAGÉ

Jean-René Lemoine

22-31 MARS

## DON GIOVANNI

Mozart, Christophe Pertou, Atelier lyrique de l'Opéra national de Paris

31 MARS - 15 AVRIL

## AU BORD

Claudine Galea / Jean-Michel Rabeux

4-7 AVRIL

## TROPA FANDANGA (GRANDE REVUE DE LA GUERRE)

Teatro Praga (Portugal)

18-27 AVRIL

## CHRONIQUES DU BORD DE SCÈNE, SAISON VI

Nicolas Bigards

10-25 MAI

## FESTIVAL LEV DODINE

*Les Trois Sœurs, Cabale et amour, Gaudeamus* / Maly Drama Theatre (Russie)

16-20 MAI

## ATELIER OUVERT

École du théâtre d'art de Moscou (Russie)

2-3 JUIN

## SÉCHERESSE ET PLUIE

Ea Sola (Vietnam)

6-15 JUIN

## LA VEUVE ET LE LETTRÉ

Théâtre expérimental de Liyuan (Chine)

# LA MC93, PRATIQUE

## MC93

### Direction Patrick Sommier

9 boulevard Lénine 93000 Bobigny

La Maison de la Culture de la Seine-Saint-Denis est subventionnée par la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France - Ministère de la culture et de la communication, le département de la Seine- Saint-Denis et la ville de Bobigny.

La MC93 est le siège de l'UTE, l'Union des Théâtres de l'Europe.

## VENIR À LA MC93

**En métro** ligne 5, terminus Bobigny Pablo Picasso et 5 minutes à pied.

**En tramway** ligne T1, arrêt Hôtel de Ville de Bobigny.

**En voiture** à 5 km de la Porte de Pantin et de la Porte de la Villette

## TARIFS

**Tarif plein** 29 euros

**Tarif senior** (plus de 65 ans) 20 euros

**Tarif réduit** (relais-partenaires, demandeurs d'emploi, habitants de la Seine-Saint-Denis) 16 euros

**Tarif mini** (moins de 26 ans, étudiants, habitants de Bobigny, bénéficiaires du RSA) 12 euros

**Tarif junior** (moins de 18 ans) 9 euros

## CONTACTS MC93

### Presse régionale

Alcide Lebreton

lebreton@mc93.com / 01 41 60 72 79

### Communication

Marion Sylvain

sylvain@mc93.com / 01 41 60 72 70

## PARTENAIRES



un événement  
**Télérama**

